



Le statut de Jérusalem

Entretien avec le Custos des Lieux Saints (X) et le théologien suisse Hans Küng (Y)

Je me réfère à l'excellente note que la Direction du Droit International Public a distribuée le 20 avril 1990 sur le statut juridique de Jérusalem. Cette note étudie en particulier les questions juridiques liées à cette ville. J'aimerais ici en développer d'autres aspects, ce qui ne fait que compléter la note en question.

Jérusalem est la ville trois fois sainte. Elle est sainte pour les Juifs parce qu'elle est la ville de David qui en fit la capitale de son royaume (1006-973 av. J.C., règne de David), parce que c'est là que fut construit le premier temple (966-959 av. J.C.) qui fut détruit en 587-586 av. J.C. par Nabuchodonosor II (déportation des Juifs à Babylone), parce que c'est là que fut construit le deuxième temple en 520-515 av. J.C., reconstruit par Hérode en 19 av. J.C. et qui fut détruit en 70 AD par les Romains. Le Mur des Lamentations actuel ou Mur Occidental est un fragment du mur de soubassement de la terrasse du Temple qu'Hérode avait dressée sur le Mont Moriah. La tradition juive ne sacralise pas les pierres. Néanmoins, cet endroit fut un lieu de culte depuis les temps les plus anciens. A noter encore que c'est sur le rocher qui se trouve sur cette terrasse d'Hérode qu'avait eu lieu le sacrifice d'Isaac.

Jérusalem est sainte pour les Chrétiens parce que c'est près de la ville, à Bethlehem, que le Christ est né mais surtout parce que c'est là qu'il a passé sa dernière semaine et qu'il y subit sa Passion. C'est à ce moment-là qu'il fit ses prédictions sur la destruction de Jérusalem, qui eut effectivement lieu en 70AD. Le Christ n'a donc pas vécu à Jérusalem. Il avait été présenté au Temple après sa naissance et y avait été quelques fois comme enfant (épisode de la discussion avec les docteurs du Temple lorsqu'il avait douze ans) mais tout son ministère s'est déroulé en Galilée, à Nazareth et sur les rives du Lac de Tibériade (Capernaum, p.ex.). L'Evangile de St-Jean, plus tardif que les autres est le seul à faire état de plusieurs visites à Jérusalem.

Jérusalem est enfin sainte pour les Musulmans non seulement parce qu'ils considèrent le judaïsme et le christianisme comme les religions aînées mais aussi parce que c'est du même rocher où avait eu lieu le Sacrifice d'Isaac que Mahomet s'est envolé au ciel sur une jument. Cet événement fait de Jérusalem la troisième ville sainte de l'Islam.

C'est à Jérusalem que se trouvent quelques-uns des lieux saints des trois grandes religions monothéistes. Ces monuments datent eux-mêmes des temps les plus anciens: le mur occidental date, comme on l'a vu, du temps d'Hérode. La basilique de la Nativité à Bethlehem est du 4ème siècle de notre ère, le Saint-Sépulcre date du XIIIème siècle mais a été érigé sur le site d'un édifice du IVème siècle.

La mosquée El Aqsa, où fut assassiné en 1951 le roi Abdallah de Jordanie, a été construite au VIIIème siècle et XIème siècle et le Dôme du Roc date du VIIème siècle. Ils sont donc aussi d'une importance culturelle considérable.

Jérusalem n'est pas seulement sainte, elle est sacrée. La profanation de l'une ou l'autre de ces Lieux Saints serait une catastrophe pour les religions concernées et mettrait sans aucun doute en branle des fanatismes dangereux.

Le sort de cette ville unique ne peut laisser personne indifférent, croyants ou non-croyants, des millions d'hommes et de femmes élevés tout au moins dans la culture, si ce n'est dans la croyance de ces trois religions monothéistes. Pour cette raison, Jérusalem est bien plus importante que Rome. Il en émane une beauté ineffable, accentuée par la variété des édifices de toutes ces religions, l'usage exclusif d'une seule sorte de pierre pour la construction de tous ses bâtiments (ordonnance édictée sous le Mandat Britannique et encore appliquée aujourd'hui), la pierre de Jérusalem qui recouvre aussi bien le bâtiment ultra-moderne de la Knesset que les bâtiments les plus anciens. Malgré tout ce qu'on peut en dire, elle a été extrêmement bien mise en valeur par les Israéliens.

Jérusalem n'a cependant pas toujours été la capitale. Elle le fut dans les états juifs de l'antiquité depuis le Royaume de David. Elle le fut aussi du temps des Croisés, et pendant le Mandat Britannique. Mais tout le reste du temps, elle ne fut qu'une ville de province.

L'Etat d'Israël en a fait sa capitale. Ce n'est pas simplement sous le prétexte qu'elle l'était du temps du Roi David. Pour les Israéliens, il ne peut en aller autrement pour un état juif. Jérusalem, capitale de l'Etat, est à la base même de toute la pensée politique israélienne. Il n'y a pas de discussion sur ce fait accepté unanimement. C'est bien pour cette raison qu'Israël n'a jamais donné suite aux résolutions de l'ONU sur le statut de Jérusalem.

Jérusalem n'est cependant pas le seul lieu où se trouvent des lieux saints des trois grandes religions et c'est bien cela qui complique énormément la question d'une internationalisation de la ville. Le tombeau d'Abraham (révéré à la fois par les Juifs et les Musulmans - il est frappant de voir que les lieux saints juifs et musulmans correspondent tandis que les lieux saints chrétiens sont toujours distincts) se trouve à Hébron, dans les territoires occupés. La basilique de la Nativité est à Bethlehem, à dix kilomètres de Jérusalem. Mais surtout, la plupart des lieux saints liés à la vie du Christ sont à Nazareth ou autour du Lac de Tibériade, c'est-à-dire à 160 km et plus de Jérusalem. Il faut relever à cette occasion qu'après la mort du Christ, la religion chrétienne se développa d'abord ailleurs qu'en Terre Sainte et que les lieux exacts des différents événements de la vie de Jésus furent plus ou moins oubliés. C'est ainsi qu'à Nazareth, il y a deux églises qui prétendent être le lieu de l'Annonciation (une gigantesque église catholique terminée en 1969 et construite à la place d'édifices plus anciens dont le premier remonte au IVème siècle, et une église grecque orthodoxe). A Jérusalem, les protestants ont "leur" tombeau du Christ, à environ un kilomètre du St-Sépulcre que se partagent plusieurs églises, les catholiques n'ayant de loin pas la plus

grande partie. Il n'est pas non plus très sûr que la "Via Dolorosa" actuelle soit vraiment le lieu du chemin de croix. Enfin, il faut noter qu'il y a encore d'autres lieux saints ailleurs (Fontaine de Jacob à Naplouse).

Un autre élément de la question est encore que les lieux saints n'ont été sous protection chrétienne, si l'on peut dire, que pendant trois très courtes périodes de l'histoire: la période byzantine (IV-VIIème siècle), celle des Croisades (XI-XIIIème siècle) et celle du Mandat Britannique (1917-1948).

Depuis 1854, à la suite de dispositions prises par le Sultan Abdul Majid, la garde des Lieux Saints chrétiens en Terre Sainte est partagée entre le patriarcat grec orthodoxe, l'Eglise catholique et l'Eglise arménienne. Cette décision fut ratifiée en 1856 par le Traité de Paris, confirmée au Congrès de Berlin (1878), puis au Congrès de Versailles (1919). Ces dispositions sont toujours respectées de nos jours.

Dès le milieu du XIXème siècle, les puissances chrétiennes avaient repris de l'intérêt pour la Terre Sainte. En 1848, le patriarcat latin fut restauré. Plusieurs membres de familles royales ou impériales européennes visitèrent Jérusalem, la plus importante de ces visites étant celle de Guillaume II. Ces têtes couronnées patronnèrent la construction de très nombreuses églises et c'est ainsi qu'on voit maintenant des églises anglicanes, russes, luthériennes aux styles caractéristiques à côté de monuments religieux français et italiens (hospices, hôpitaux). A la chute de l'Empire Ottoman, le mandat sur la Palestine échut au Royaume-Uni et non à la France, qui se croyait mieux préparée à l'assumer en tant que "fille aînée de l'église".

Tout le reste du temps, Jérusalem fut sous domination musulmane, dont 400 ans dans l'Empire Ottoman. Pour la première fois en 1967, elle passa sous domination juive. Les ecclésiastiques chrétiens de Jérusalem que j'ai rencontrés paraissent regretter la période anglaise et même la période jordanienne. Ils disent que les Israéliens ne respectent pas le caractère sacré des édifices religieux chrétiens: des soldats armés entreraient dans les couvents ou les églises. Néanmoins, ce n'était pas si rose sous les Musulmans: il fallait payer pour entrer au St-Sépulcre du temps de l'Empire Ottoman, et les prêtres devaient soumettre leurs sermons à la censure jordanienne.

Malgré ces petits à-côtés désagréables, l'accès aux lieux saints chrétiens a toujours été accordé pendant la période musulmane. Ceux-ci n'ont jamais été fermés (lorsque récemment les églises chrétiennes ont décidé de fermer les lieux saints pour protester contre l'occupation par des Juifs de l'Hospice St-Jean, c'était la première fois que cela avait été fait depuis 800 ans et il fallut encore demander les clés du St-Sépulcre à la famille musulmane qui les détient depuis des générations !).

On sait bien en revanche que pendant la période jordanienne, les Juifs n'avaient pas accès au Mur des Lamentations.

Ces considérations historiques sont importantes pour comprendre l'hostilité des populations locales à l'internationalisation de la ville, tant toutes les pierres de celles-ci sont imprégnées de

siècles d'histoire. S'il y a bien eu une ville au monde qui ait souvent changé de maître, c'est celle-ci.

Si pour l'Occident l'extension de l'Empire romain représente la marche en avant du progrès et de la civilisation, pour les Juifs, la destruction de Jérusalem par les troupes de Titus est un impardonnable acte de profanation et en même temps le début d'une période d'exil qui devait durer 1878 ans. De même les Croisades qui sont pour nous Chrétiens une période glorieuse de l'histoire occidentale sont pour les Musulmans et les Juifs qui furent massacrés par les Croisés, le symbole de la cruauté chrétienne. Mais les Arabes n'avaient-ils pas détruit le St-Sépulcre ? Enfin, la période du Mandat Britannique n'a laissé de bons souvenirs ni chez les Juifs, ni chez les Arabes, chacun accusant les Anglais d'avoir soutenu l'autre.

Une autre question qui est importante pour le statut de la ville est celle de sa population. Si au temps du Royaume des Croisés, les Juifs et les Musulmans n'avaient pas le droit de vivre à Jérusalem, les choses changèrent sous la domination musulmane. (Les Juifs étaient déjà admis par les Musulmans avant les Croisades). Des Juifs revinrent surtout après l'expulsion d'Espagne en 1492 et après les pogroms d'Europe Orientale aux XVII et XVIIIème siècles. Il en vint encore davantage au XIXème siècle et après la déclaration Balfour. Mais c'est naturellement après la création d'Israël que la grande immigration se fit. En 1986, il y avait 331'000 Juifs dans la ville (71,5% de la population). D'immenses quartiers neufs ont été construits à l'Ouest de la ville pour loger tous ces gens.

Les Musulmans représentaient en 1986 25,8% de la population. Pendant les onze siècles de la domination musulmane, ils eurent le temps de se multiplier tout en laissant aux Juifs et aux Chrétiens leurs quartiers réservés. Actuellement, la région de Bethlehem est en passe de devenir à majorité musulmane, alors qu'elle était chrétienne auparavant. Les Arabes accusent Israël de vouloir changer la majorité démographique au profit des Juifs.

Dans le magnifique nouveau musée de la ville de Jérusalem, la cohabitation pacifique entre Juifs et Musulmans à travers les siècles est constamment exaltée. On en ressort avec l'impression que c'est l'emprise des Chrétiens, à la fin du XIXème siècle, qui a détruit cette belle harmonie.

Quant à la population chrétienne (2,7% du total), elle représente presque toutes les communautés chrétiennes du monde. Le maire de Jérusalem m'a dit qu'une quarantaine d'entre elles étaient représentées. (Grands absents: les Calvinistes). L'implantation de nouvelles églises à la fin du XIXème siècle a conduit à la conversion de nombreux habitants. C'est ainsi qu'il y a des Palestiniens luthériens ou anglicans en plus des orthodoxes grecs. Le grand problème de cette communauté est qu'elle diminue, surtout depuis l'Intifada. C'est un gros souci pour les chefs religieux qui me l'ont dit à plusieurs reprises. Pour eux, les Lieux Saints chrétiens ne peuvent rester ce qu'ils sont si les communautés locales chrétiennes disparaissent.

Du fait de ces changements dans la population, surtout depuis 1948, la vieille ville, toujours entourée par les remparts de Soliman le Magnifique, ne constitue plus qu'une toute petite fraction de la

ville immense qu'est devenue Jérusalem. On la traverse à pied en 20 minutes, alors qu'il faudrait des heures pour atteindre les quartiers les plus éloignés.

L'idée de l'internationalisation de Jérusalem est une idée lancée par le St-Siège qui a été reprise par l'ONU et qui sert maintenant de norme en droit international.

On peut se demander si maintenant, 42 ans après la création de l'Etat d'Israël et 23 ans après la réunification de Jérusalem, elle est encore réaliste. (Il faut relever à ce propos que la conquête de Jérusalem-Est par les Israéliens n'a eu lieu qu'après que les Jordaniens eurent attaqué la partie ouest en 1967. Cette réunification répondait naturellement aux vœux des Israéliens, mais ce ne sont pas eux qui ont attaqué les premiers).

D'abord, cette internationalisation doit-elle concerner la ville entière ou seulement la vieille ville ? Et si elle se fait, qu'adviendra-t-il des nombreux Lieux Saints de Galilée ? X m'a dit que le Vatican n'est plus vraiment pour l'internationalisation de toute la ville mais pour un statut spécial pour la vieille ville qui comprend les trois grands Lieux Saints (St-Sépulcre, Mur Occidental, Dôme du Roc). Ce statut pourrait être inspiré de celui de la Cité du Vatican et les Lieux Saints extérieurs pourraient être ex-territorialisés, comme par exemple Castelgandolfo et la Basilique de Latran. Malheureusement, dit Y, le St-Siège a manqué une bonne occasion d'établir des relations diplomatiques avec Israël, ce qu'il aurait pu faire par exemple quand la RFA a reconnu Israël. Maintenant, il est l'otage des Arabes car il craint qu'une reconnaissance d'Israël n'entraîne le massacre des Chrétiens dans les pays arabes.

Il semble que l'internationalisation de toute la ville, qui n'est plus la petite ville qu'elle était en 1948, se heurterait à l'opposition farouche de la population israélienne, vu que Jérusalem est aussi la capitale religieuse des Juifs. Elle se heurterait sans doute aussi à l'opposition des Arabes de Jérusalem (Israël et la Jordanie se sont opposés à cette internationalisation, on l'a vu).

Ensuite, il faut bien le dire, c'est une idée des puissances chrétiennes qui ont de bonnes raisons de craindre pour leurs corréligionnaires à Jérusalem, mais la méfiance des Juifs à l'égard des Chrétiens, entretenue par les mauvais souvenirs laissés par les dominations chrétiennes à Jérusalem comme par les événements de la Deuxième Guerre mondiale, n'augure pas d'une approbation israélienne.

De plus, le principal exemple d'internationalisation, celui de Danzig, n'a que peu duré. Danzig n'était pas une ville sainte et son problème paraissait moins compliqué. Néanmoins, son statut international ne dura que 20 ans. Ce n'est donc pas un bon exemple.

La théorie du "corpus separatum", même si elle est encore retenue comme valable par la majorité des membres de l'ONU, apparaît donc comme de plus en plus éloignée de la réalité à mesure que le temps passe.

- 6 -

D'autres solutions sont possibles et de temps en temps proposées (deux villes séparées avec chacune leur municipalité, coiffées par une autorité commune). Elles feront l'objet du travail de stage de mon stagiaire diplomatique.

Ce qui paraît plus certain, c'est que la question de Jérusalem devra être la dernière à être abordée dans un règlement de paix au Moyen-Orient, si jamais celui-ci a lieu. Un accord sur le statut de la ville devra être assorti de garanties internationales protégeant les Lieux Saints. La question de Jérusalem touche à tant d'intérêts différents que de l'aborder en premier risquerait de compromettre tout règlement général.

En attendant, la théorie du "corpus separatum" continuera de prévaloir dans les chancelleries et sans chance d'être appliquée, pour le plus grand plaisir des juristes.

L'Ambassadeur de Suisse


Jean O. Quinche